

LA NUIT TOMBE, LE REGARD SE LEVE

La nuit : du sombre, du noir.

Qu'on pourrait regarder de 2 manières

- une réalité noire
- un voile noir posé sur une réalité dont une ignore la couleur

La conviction de l'existence de ce voile noir sur les choses.

On vit dans le noir. Ce noir : distorsion entre la réalité complexe du monde et une capacité à l'appréhender avec ce que l'on est et ce qui nous est donné à en voir.

D'abord on naît dans le noir. On apparaît avec son fatras moléculaire singulier dans un monde qui a roulé sa bosse. Qui jette (conjonctuellement) des halos de lumière sur telle ou telle de ses régions. Nous incite, éventuellement contre toute indication d'ordre profondément singulier à nous diriger vers eux.

N'irions-nous pas plutôt ailleurs, autrement... ?

La nuit est ce qui saute aux yeux. Elle est « majoritaire ».

C'est d'ailleurs une énigme scientifique : pourquoi la nuit est-elle noire ? Pas simple.

Et pourtant, l'astronome a besoin de la nuit pour observer, par contraste, certains objets célestes.

La nuit : une invitation au discernement.

Le sombre, la pénombre invite à un regard auquel j'accorde une vérité particulière.

Un regard de fouille, profond.

Quelque chose de kinesthésique, même, avec la pupille qui s'agrandit.

Nécessité d'un acclimatement du regard. Pas donné d'emblée. Ce qui donne une valeur particulière à ce regard là.

« L'espace prend la forme de mon regard », écrit Hubert Reeves.

La nuit : une mesure du temps

Voir à la lumière : immédiat

Scruter, fouiller le noir, le sombre : réclame du temps. (Ce noir est aussi bien sûr un noir métaphorique : la complexité du monde et des êtres, leur possible réalité au-delà des apparences voilées).

Ce temps peut être distingué entre :

- Le temps du dessillement : s'acclimater, être prêt, disponible à ce regard.

- Le temps de l'exploration (métaphore de l'astrophysicien ; regarder loin, profondément l'univers, c'est regarder il y a longtemps ; condition pour s'approcher des origines de l'univers. Si c'était pareil pour ce regard clairvoyant que nous voulons porter sur nous-mêmes : s'approcher de la vérité de ce que nous sommes, c'est regarder au plus profond, avec peut-être une barrière infranchissable, une « constante de Planck »).

- Le temps de l'analyse, de la tentative de compréhension de ce que l'on a observé.